



Le bon vin rouge

AVANT-PROPOS

La Fondation Max Lingner (Max-Lingner-Stiftung) a été créée en 2007 dans le but d'étudier et de promouvoir la vie et l'œuvre de l'artiste éponyme. Dès le début, nous avons conscience que les années que le peintre et dessinateur de presse allemand Max Lingner (1888–1959) a vécues en France — de 1929 à 1949 — ont constitué la phase la plus féconde de sa carrière.

Notre première exploration de son activité dans l'Hexagone s'est centrée sur l'hebdomadaire *Monde*, publié par Henri Barbusse, qui a paru de 1928 à 1935 et pour lequel Max Lingner a travaillé comme illustrateur et metteur en page à partir de 1931. Le résultat de ces travaux, précédés par un colloque co-organisé avec l'Académie des arts de Berlin, a été publié dans le volume *Die Pariser Wöchenzeitung Monde (1928–1935)*¹, paru en 2012. Or, l'élaboration de ce volume nous a révélé la nécessité de comprendre davantage l'environnement culturel et politique dans lequel Max Lingner a évolué en France, d'élargir la vision de son œuvre, jusque-là focalisée sur ses productions artistiques,² aux dimensions esthétiques et politiques de l'univers parisien dans lequel il a vécu et d'identifier concrètement les réseaux personnels et institutionnels dans lesquels Max Lingner était ancré. Se concentrer sur *Monde* constituait un bon début dans la mesure où cela permettait de se pencher sur un fonds clairement délimité. Depuis lors, presque tous les numéros de cette revue ont été numérisés et sont intégralement accessibles en ligne,³ grâce à quoi l'on peut découvrir et étudier les couvertures, les illustrations et les articles de Max Lingner dans le contexte immédiat de l'hebdomadaire lui-même. On continuera toutefois à se laisser guider par l'article de Wolfgang Klein, qui montre comment les luttes

III. Max Lingner, « Le bon vin rouge » de la série sur les métiers, dans : *La Vie ouvrière*, 7 avril 1938, p. 1.

Thomas Flierl, Angelika Weißbach, Avant-propos, dans : Thomas Flierl et Angelika Weißbach (Ed.), *La volonté de bonheur. Max Lingner dans son contexte. L'art et la politique en France entre 1929 et 1949* : arthistoricum.net, 2024, p. 8–13, <https://doi.org/10.11588/arthistoricum.1410.c20357>.

1 — Thomas Flierl/Wolfgang Klein/Angelika Weißbach (éd.), *Die Pariser Wöchenzeitung Monde (1928–1935)*, Bielefeld, Aisthesis Verlag, 2012.

2 — Cf. Gertrud Heider, *Max Lingner, Leipzig 1979 et Max Lingner 1888–1959. Gemälde, Zeichnungen, Pressegrafik*, catalogue de l'exposition à la Nationalgalerie, Staatliche Museen zu Berlin/DDR, Berlin 1988. Un défaut incontestable des archives Max Lingner, aujourd'hui conservées par l'Académie des arts de Berlin, est de n'avoir collectionné que les couvertures de *Monde* conçues par Lingner, voire seulement des détails de vignettes, au lieu d'exemplaires entiers de la revue.

3 — Notre projet de numérisation en association avec le Musée de l'Histoire Vivante de Montreuil permet de consulter presque tous les numéros de *Monde* sur le site de cette institution : <https://www.museehistoirevivante.fr/archives-en-ligne/monde/>. Voir aussi les numérisations couvrant les années 1933 à 1935 : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb32818161n/date>.

de pouvoir sectaires sous l'impulsion de l'Internationale communiste ont brisé l'échine de *Monde* en 1932/33, si bien que la revue n'existait plus au moment où elle aurait pu être utile au Front populaire.⁴

Après la fin de *Monde*, Max Lingner passa directement à *L'Avant-garde*, le journal des Jeunesses communistes, et au magazine *Regards*. À partir d'août 1936, Max Lingner fit partie du comité de rédaction du quotidien communiste *L'Humanité*, auquel il resta également lié de 1944 à 1949, après l'interruption entre 1939 et 1944 due à la guerre et jusqu'à son retour en Allemagne, dans la zone sous occupation soviétique devenue, la même année 1949, la République démocratique allemande. Il travailla en outre de 1937 à 1939 pour l'hebdomadaire syndical *La Vie ouvrière*. Les changements de situation politiques et culturels advenus en France au milieu des années 1930 et les efforts entrepris pour unifier les partis de gauche et pour former les gouvernements du Front populaire de 1936 à 1938 n'ont jusqu'ici guère été au cœur de nos recherches. Raison pour laquelle la situation de Lingner ainsi que ses positions esthétiques et politiques au cours de ces années n'ont pas pu être établies avec la précision qui s'impose.

À cela s'ajoute une sérieuse difficulté qui continue à se présenter concernant l'étude systématique de sa période française : le catalogue raisonné de ses œuvres est toujours incomplet. Au moment de la création de la Fondation Max Lingner, le catalogue de son œuvre de jeunesse⁵ était déjà publié sous forme de livre depuis 2004, tandis que l'inventaire de ses œuvres créées en RDA était assez avancé. Nous avons donc décidé de nous consacrer en priorité à parachever le travail sur son œuvre de vieillesse. Aujourd'hui, le catalogue raisonné à partir de 1949 est presque intégralement disponible en format numérique et nous nous efforçons de le rendre accessible en ligne. Nous avons consacré en parallèle un recueil d'essais abondamment illustrés à cette phase créatrice.⁶ On y trouve des rappels chronologiques et thématiques de sa période française — par exemple les décorations pour la Fête de l'Humanité —, mais sans approfondissement systématique.

La coopération avec le Centre Marc Bloch s'est révélée être un coup de chance pour nous, car celui-ci se penche régulièrement et avec compétence sur les sujets du transfert culturel franco-allemand, du climat intellectuel et de la culture politique dans la France de l'entre-deux-guerres, de l'exil pendant la période nazie et de la résistance contre l'occupation allemande. Grâce à la présence en alternance de scientifiques établis et de scientifiques en formation au sein du Centre établis et de scientifiques en formation, nous avons pu, d'une part, faire connaître notre sujet « Max Lingner en France » à un vaste éventail de personnes et, d'autre part, nouer de nouveaux contacts.

4 — Cf. Wolfgang Klein, « Monde — die Akteure, die Apparate und die Geheimpolizei », dans : *Die Pariser Wochenzeitung Monde (1928–1935)*, comme note 1, p. 35–51.

5 — Eleonore Sent (éd.), *Max Lingner. Werkverzeichnis 1898 bis 1931/32*, pour le compte du Freundeskreis Max Lingner, Berlin 2004.

6 — Thomas Flierl (éd.), *Max Lingner. Das Spätwerk 1949–1959*, Berlin, Lukas Verlag, 2013.

Le titre leitmotivique du présent ouvrage, « La volonté de bonheur », provient de l'article d'Éric Lafon. L'auteur s'y sert de cette expression pour caractériser l'ambiance accompagnant l'essor du Front populaire en 1936, ambiance dans laquelle il situe également Max Lingner. Les dessins de ce dernier dans *La Vie ouvrière* « participent, pour reprendre les formules de l'époque, de cette "volonté de bonheur", de cette assurance d'aller "au-devant de la vie", que "l'avenir nous appartient" ou que "la vie est à nous" ». ⁷

Cette « volonté de bonheur » a dû trouver une résonance particulière en Max Lingner. Dès 1930, l'offre que lui fit Barbusse de collaborer à *Monde* l'avait délivré des doutes qui le taraudaient au sujet de son propre art comme de l'art en général, doutes qu'avaient semés Georg Grosz et Wieland Herzfelde par leur article « L'art est en danger » (1925, publié dans *Monde* le 11 janvier 1930). En parallèle, son inquiétude à cause de sa femme Lisa, qui souffrait d'une méningite depuis 1931. L'année 1935 est particulièrement déprimante : en juin, Lisa doit être internée dans une clinique psychiatrique, en octobre, Barbusse meurt et *Monde* cesse de paraître ; Lingner est désespéré. Puis au printemps et à l'été 1936, nouveau départ politique et artistique : les élections en mai, la formation du premier gouvernement du Front populaire sous Léon Blum le 5 juin 1936, Lingner démarre à *L'Avant-garde* et conçoit la couverture « Nous sommes la jeune France ». Le projet du Front populaire a fait entrer le peuple ouvrier uni comme nouveau sujet politique dans l'histoire française. Lingner a su lui donner un visage, montrer la diversité des professions, le travail, les manifestations et les fêtes de ceux qui communient dans l'égalité sociale. La présence des ouvriers dans l'espace public, c'est aussi un nouveau regard sur la ville : la banlieue en tant que lieu de vie et de travail de la semaine et du week-end, en tant que lieu d'une existence difficile mais solidaire où l'action commune se fait au nom de la promesse du progrès, est devenue perceptible dans l'art ; de là, l'œil se tournait désormais vers Paris, vers la nation entière.

Cette « volonté de bonheur » est davantage qu'une aspiration générale. De vivre tourné vers l'avenir, d'articuler l'exigence du « bonheur », cela reste un phénomène historique et culturel propre à une situation caractérisée par un tournant global. Cet optimisme au milieu d'une période remplie de menaces est d'une force énorme mais elle occulte aussi, comme nous le rappelle Lafon, certaines réalités, surtout la guerre. Mais quelle différence entre cette « volonté de bonheur » et la « volonté de puissance » des fascistes !

À l'instar de notre volume sur *Monde*, le présent ouvrage est né d'une réunion de chercheuses et de chercheurs français et allemands. Deux journées d'étude organisées par la Fondation Max Lingner et le Centre Marc Bloch et réunissant chacune vingt participantes et participants ont eu lieu en ligne à cause de la pandémie. Les conférences prononcées à cette occasion forment la base du livre.

7—Voir ici-même, p. 63.

Celui-ci s'ouvre par une chronologie détaillée retraçant les années françaises de Max Lingner au gré des dates les plus déterminantes. L'artiste ayant lui-même rapporté ses souvenirs de cette époque dans plusieurs textes, ceux-ci ont servi de base à nos requêtes auprès des archives françaises. Nous sommes désormais en mesure de reconstituer précisément les étapes de son internement forcé sous l'Occupation. D'autres témoignages sur sa vie et son travail à Paris et dans le Midi ont pu être réunis grâce à des lettres et des articles de journaux ainsi qu'à travers certains dessins.

La chronologie est suivie de quatre textes consacrés directement à Max Lingner et à son œuvre artistique. Gwenn Riou, Ina Kiel et Éric Lafon se penchent intensivement sur son activité de dessinateur de presse pour divers organes français de gauche et Angelika Weißbach traite de son œuvre pictural, occulté en France par son succès de dessinateur de presse.

Viennent ensuite cinq contributions, réunies sous le sous-titre « contextes », qui se consacrent à des sujets permettant d'éclairer et de mieux connaître l'univers culturel et politique dans lequel travaillait Lingner. Klaus Peter Sick et Max Bonhomme se concentrent sur *Monde*, Sick se focalisant sur le journaliste Emmanuel Berl et Bonhomme sur la photographie, qui constitue également le sujet de la contribution de Nathalie Neumann consacrée à Willy Ronis. Les textes de Samuel Degardin et de Thomas Flierl donnent une place de premier plan à Frans Masereel : Degardin retrace sa carrière à travers ses « images sans paroles » et Flierl présente le « Pavillon de la Paix », décoré notamment par Masereel et Max Lingner, dans le contexte de l'histoire architecturale de l'Exposition universelle de 1937 à Paris.

Nous ne sommes malheureusement pas parvenus à convaincre Marija Podzorova, dont la conférence lors des journées d'étude portait sur les relations entre Max Lingner et l'Union Soviétique dans les années 1930, de publier sa contribution dans le présent volume. Ce sujet constitue donc pour l'instant une lacune, tout comme la période entre le retour de Lingner à Paris après la Libération et son départ pour la RDA en 1949.

Mais nous prévoyons déjà de lancer un autre projet. Après que Franck Hofmann (Centre Marc Bloch) et Rahel Melis (Fondation Max Lingner) ont conçu ensemble l'exposition « Max Lingner — À la recherche du présent » qui a été montrée en 2019 à l'Institut français de Berlin et en 2020 au Musée de l'Histoire vivante de Montreuil, nous préparons maintenant un nouveau projet d'exposition, qui se consacrera à l'interdépendance entre la « Photographie humaniste » et l'œuvre graphique et pictural de Max Lingner. Nous continuons à nous efforcer en parallèle à dénicher les œuvres de Max Lingner aujourd'hui encore en mains privées en France et à compléter le catalogue raisonné. Nous serions très reconnaissants pour tout renseignement à ce sujet.

Avec le présent ouvrage, la Fondation Max Lingner publie son premier livre numérique. Ceci nous permet de proposer les textes en allemand et en français et de mettre les résultats des recherches à la disposition d'un large public. Nous

en remerciements tout particulièrement arthistoricum Heidelberg. Nous remercions également toutes les autrices et tous les auteurs, les collaboratrices et collaborateurs du Centre Marc Bloch impliqués dans ce projet, les archives françaises qui nous ont aidés, Rahel Melis pour la conception graphique, Johannes Honigmann pour la traduction et la Fondation Rosa Luxemburg pour le soutien financier.